

LA DYNAMIQUE RELATIONNELLE ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU MONDE

Dans la section « Le thème », on a abordé brièvement le thème de la dynamique relationnelle entre Parisiens et Bruxelles de la pièce originale, la dynamique relationnelle entre Parisiens et Beaucerons, ainsi que la dynamique relationnelle entre Français et Québécois.

Cette section, très marginale à notre propos il est vrai, analyse la dynamique relationnelle entre l'Ancien et le Nouveau Monde, objet d'intérêt de mes collègues de la direction Amérique latine et Antilles du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de la Recherche. Après nos discussions sur les dynamiques relationnelles entre Français et Québécois, nous abordions toujours la question des États-Unis et de l'Amérique latine. J'ai résumé nos discussions dans les pages ci-dessous.

Comme nous l'avons dit, ce type de dynamique relationnelle ambivalente et dichotomique n'est pas unique à la relation franco-québécoise. Dans les Amériques, on la retrouve tout d'abord chez les Latino-Américains¹ qui vivent, par rapport aux Étatsuniens, une relation *amour-haine* très semblable et même plus forte que celle qu'entretiennent les Québécois par rapport à leur voisin du sud.

Dans les Amériques, on retrouve également ce type de dynamiques relationnelles entre Européens et Latino-américains hispanophones et lusophones, ainsi qu'entre Britanniques et Étatsuniens, voire entre régions de ces pays (ex. entre la Géorgie et la Nouvelle-Angleterre) ou entre pays de ces continents (ex. entre l'Argentine et le reste de l'Amérique du Sud, ou entre la capitale argentine, Buenos Aires, et le reste du pays, dynamique relationnelle très semblable à ce qui existe entre Paris et sa province).

Si l'on peut assez facilement trouver des similitudes entre la dynamique Français-Québécois et Anglais-Américains, force est de constater que les Latino-américains ne posent pas le même regard sur leur ancienne métropole, qu'elle soit l'Espagne ou le Portugal, que ne le fait un Québécois sur la France ou un Américain, incluant un Canadien anglais, sur l'Angleterre. Et cela pour plusieurs raisons², dont les suivantes.

¹ Ce terme générique couvre une vingtaine de pays situés du Rio Grande à la Terre de Feu. Il est commode d'englober toute l'Amérique du Sud (et parfois les Antilles) sous cette appellation, mais il faut garder en mémoire la grande variété des cultures et des influences de ces peuples. Il existe plusieurs identités latino-américaines.

² Pour ne pas allonger cette analyse, nous avons exclu la dynamique relationnelle entre Anglais et Américains d'une part, et Anglais et Canadien anglais d'autre part, ainsi qu'entre Français et créolles, Haïtiens, Hollandais à Saint-Martin et autres minorités du continent sud-américain.

Premièrement, parce que l'Espagne et le Portugal ont cessé, dès le début du XIX^e siècle, d'exercer autant de fascination sur leurs anciens colonisés que la France pouvait, quant à elle, continuer à susciter sur les Québécois. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. On peut penser au fait que les anciennes colonies d'Amérique latine ont développé leur identité propre dès la fin des luttes d'indépendance du début du XIX^e siècle³. On ne peut non plus négliger l'importance de la perte de prestige qu'a subi la Péninsule ibérique suite au retard économique qu'elle a accumulé après l'indépendance de ses colonies américaines et autres, aux défaites militaires humiliantes qui ont entraîné une perte d'influence au sein de la communauté internationale⁴, et, plus tard, suite aux longues périodes d'obscurantisme et de quasi-autarcie⁵ et aux interminables dictatures militaires de Franco⁶ (35 ans) et Salazar⁷ (42 ans) qui ont eu pour résultat de *fossiliser* temporairement ces pays.



À droite : El Palacio de las Bellas Artes de Mexico (le Palais des Beaux Arts)

Réf. photos : 88



Réf. photos : 88

El teatro Colón de Buenos Aires

Deuxièmement, si le Québec a longtemps reçu une immigration relativement très homogène (nos ancêtres étaient français et catholiques), les pays latino-américains ont bénéficié d'une immigration plus variée que l'immigration québécoise et ce, depuis bien plus longtemps. Ainsi, au Québec, ce n'est que dans les dernières décennies que l'immigration est moins monolithique, tandis que dans les pays latino-américains, les immigrants venaient majoritairement d'Espagne et du Portugal, bien sûr, mais aussi de partout en Europe (surtout d'Italie⁸, d'Allemagne et d'Angleterre), voire d'Afrique (pour le Brésil et l'Uruguay) et du Moyen-Orient (Liban, Syrie, Arménie, etc.). Cela explique pourquoi les Latino-Américains embrassent, en grande majorité, l'Europe quand ils recherchent leurs racines autres qu'indiennes, alors que les Québécois, pour la grande majorité, se tourneront presque exclusivement vers la France.

³ Encouragés par la révolution des colonies américaines en 1778 et par la Révolution française, Bolívar, Miranda et San Martín – tous trois créoles – déclenchent des révolutions locales en Amérique latine. Entre 1815 et 1820, un chef s'impose, Bolívar. Il libère le Venezuela, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie, espérant fédérer les nations sud-américaines sur le modèle des États-Unis du Nord. Voici quelques repères de l'accession à l'indépendance des anciennes colonies espagnoles et portugaises des Amériques : Haïti (1804), Colombie et Mexique (1810), Paraguay et Venezuela (1811), Argentine (1816), Chili (1818), Pérou, Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras et Nicaragua (1821), Brésil (1822), etc. jusqu'en 1983 pour St. Kitts et Nevis. Notons que les anciennes colonies de l'Angleterre (sauf pour les États-Unis, indépendants en 1776, et de la France ont gagné leur indépendance beaucoup plus tard, ce qui peut également expliquer la dynamique relationnelle entre elles, d'autant plus que, pour les anciennes colonies de l'Empire britannique, les liens ont été maintenus – et le sont encore – par le Commonwealth. La Reine d'Angleterre est encore sur nos billets alors que le Roi des Belges n'est plus sur les billets congolais depuis 1960.

⁴ L'Espagne et le Portugal, anciennes grandes puissances impériales, sont, depuis, des puissances moyennes, voire des *nains*, sur le plan politique, au sein de la communauté internationale. La France, et surtout l'Angleterre, malgré le fait qu'elles aient également perdu leurs colonies, restent, par contre, très influentes au sein de la communauté internationale. Elles ont toutes deux un siège au Conseil de sécurité de l'ONU, ce qui est important, leur autorité s'exerce tout autant informellement (le prestige, etc.) que plus formellement, étant à la tête d'associations comme la Francophonie ou le Commonwealth ou pour d'autres raisons (ex. possession de l'arme nucléaire, de porte-avions, etc.)

⁵ L'Espagne et le Portugal entrent dans la Communauté européenne en 1986 après leur retour à la démocratie.

⁶ Francisco Franco Bahamonde, général espagnol, dirigea l'Espagne d'une main de fer durant 35 ans. Il se proclama *Caudillo* (chef, meneur, leader, führer et duce étaient des mots à la mode à cette époque) en 1939 après un coup d'État suivi d'une guerre civile qui dura trois ans et fit 500,000 morts et autant d'exilés. Bien qu'il ait renversé un régime légitime par la force et avec l'aide de l'Allemagne nazie, il parvint à rester au pouvoir après la victoire des Alliés. En 1969, Franco, entrevoyant un retour prochain à la démocratie, désigna le prince Juan Carlos comme futur roi après que son père ait abdiqué en sa faveur. En 1975, Franco meurt et le roi Juan Carlos accéda au trône. L'Espagne fut ainsi, jusqu'en 1975, l'un des derniers bastions du totalitarisme en Europe de l'Ouest.

⁷ Salazar devint premier ministre en 1932 et imposa un pouvoir dictatorial jusqu'en 1974, suite à la *révolution des œillets* et à un coup d'État qui rétablit la démocratie et provoqua ou accéléra la décolonisation de l'Afrique.

⁸ L'influence italienne en Argentine se fait sentir dans tous les aspects de la vie, tant en ce qui concerne l'architecture que sur le plan des arts de la scène ou de la gastronomie, mais on la ressent aussi dans la personnalité même des Argentins, plus exubérants et gestuels que les autres latino-américains.

Troisièmement, si les *racines* d'un Québécois sont presque exclusivement françaises, on a vu que les *racines* d'un Latino-américain peuvent être plus variées en termes de pays européens, mais à cette diversité, il convient d'ajouter les racines indiennes⁹. En effet, dans certains pays latino-Américains (Amérique centrale, Mexique, Pérou, Bolivie, par exemple), l'importance de la population autochtone a été et reste très importante. Aussi, quand un latino-Américain de sang mêlé (un *mezclado*) recherche ses racines, il est tiraillé entre ses racines européennes et ses origines indiennes. Il s'agit bien de déchirement : d'un côté, il y a les racines européennes qui évoquent la modernité, la pureté de la race blanche, la supériorité, le conquistador, la sophistication, etc et de l'autre côté, il y a les origines indiennes, plus traditionnelles, nationalistes, rustres¹⁰, etc. Le *mezclado* est déchiré entre le penchant rationnel admiratif de *La Malinche*¹¹ pour Cortès et l'Espagne d'une part, et la fierté nationale et culturelle de *Cuauhtémoc*¹² pour ses origines indiennes, d'autre part. À ce tragique déchirement s'ajoute d'abord le sentiment de trahison qu'un Indien peut ressentir lorsqu'il renie ses origines ancestrales pour se tourner vers le *blanc* et l'Européen, pensant devenir traître à son tour, tout comme *La Malinche* et ensuite, l'espoir de venger son dernier souverain, *Cuauhtémoc* en se réappropriant ses racines aztèques.

Quatrièmement, le Québécois a toujours posé un certain regard admiratif sur la culture française qui jouit d'un très grand prestige et d'une fascination inégalée de par le monde. Ce regard sur la France, qui jouit d'une aura unique, persiste malgré un certain conservatisme plus ancré. Il n'en n'est pas de même pour un Latino-Américain qui, lui, jette un regard plus critique sur ses anciens *maîtres*. Ainsi, l'Espagnol est davantage vu comme un *Gallego*, un pauvre de Galice¹³ et le Portugais porte l'habit du pauvre de la campagne, malgré toute la richesse culturelle de ces pays. Durant une bonne partie du XX^e siècle et jusqu'à tout récemment (depuis l'entrée assez récente – en 1986 – de l'Espagne et du Portugal dans l'Union européenne), les anciennes colonies latino-américaines se sont enrichies alors que leurs anciennes métropoles s'appauvrirent. Également, les anciennes colonies ont fait preuve d'une créativité culturelle impressionnante, égalant sur ce plan l'Espagne et le Portugal comme centres de rayonnement culturel. Ainsi, l'Argentine a longtemps exercé le rôle de centre culturel¹⁴ d'une partie de l'Amérique du Sud – détrônant l'Espagne -, et entraînant par ailleurs un même type de relation dichotomique amour-haine entre les Argentins¹⁵ d'une part (surnommés *Porteños*, ce qui correspondrait, avec là, une charge émotive équivalente, au *Maudit Français* du Québécois) et les autres Hispanophones, d'autre part.

Précisons, à propos de ce quatrième et dernier point, que si les pays latino-américains se sont libérés de leurs maîtres européens par des luttes d'indépendance, en ce qui concerne le Québec et la France, c'est plutôt cette dernière qui a *perdu* le Québec au XVIII^e siècle suite à la Bataille des Plaines d'Abraham de 1759. Un psychologue des peuples pourrait peut-être affirmer que le Québec a été sevré trop rapidement de sa mère patrie (le syndrome de l'abandon), alors que les pays latino-américains, avides d'autonomie, se sont volontairement émancipés, voulant quitter des *parents*, les métropoles, tombées en décadence (sous Ferdinand VII et pendant les guerres napoléoniennes).

À ce propos, il faut mentionner le phénomène qu'on appelle *reconquista* (reconquête) des Espagnols en Amérique latine qui achètent tout (banques, compagnies de téléphone, d'électricité, d'eau, etc.), contrôlant

⁹ De toutes les Amériques, seuls les Indiens vivant au Canada, et particulièrement au Québec, n'ont pas été massacrés. Certains attribuent cette *exception* à la grandeur d'âme des premiers colons, mais on peut davantage penser que, les conditions climatiques rigoureuses du nord-est du Canada ont favorisé une coopération indispensable à la survie des envahisseurs puis, plus tard, au commerce de la fourrure. De nombreux Québécois ont du sang indien et il n'existe que peu de discrimination envers les personnes de sang mêlé, ce qui n'est pas le cas en Amérique latine.

¹⁰ Encore une fois, dans le sens de *pas dégrossi*.

¹¹ Jeune femme du Yucatan qui devint l'interprète de Cortès, conquérant de son peuple qu'il anéanti. Elle fut son interprète, sa maîtresse et mère de son enfant.

¹² Dernier souverain aztèque né à Mexico (v. 1497 – v. 1525), torturé et pendu sur ordre de Cortès lors de la conquête de Tenochtitlan (Mexico).

¹³ Au Chili, par exemple, les Espagnols de Galice n'ont toutefois émigré en grand nombre en Amérique latine que dans les années 1950-1960, la majorité de l'immigration plus ancienne provenant d'Andalousie et des deux Castilles, et, à partir du XVIII^e siècle, d'Extramadura et du Pays Basque. La première partie du XIX^e siècle connut une importante émigration en provenance d'Allemagne, de Suisse, de France et d'Italie, alors qu'après 1850, on vit arriver des Chinois cantonnais, des Juifs, des Libanais et des Palestiniens, notamment.

¹⁴ Contesté par certains latino-américains qui nuancent cette assertion en mettant, de l'avant le dynamisme du cinéma mexicain, très populaire et snobé par les élites, qui rayonne dans toute l'Amérique latine.

¹⁵ Les Argentins présentent des caractéristiques raciales plus européennes. Il y moins de personnes au sang mêlé (avec les indiens autochtones qui étaient rares ou ont été éliminés) et cette constatation ajoute au complexe d'infériorité des latino-Américains de sang mêlé face aux latino-Américains dont la peau est plus blanche.

ainsi de plus en plus leurs économies. Il s'agit d'une autre histoire, mais qui colore les relations entre les pays hispanophones et l'Espagne. Au Québec, on ne peut (malheureusement ?) dresser ce constat et faire quelque reproche à la France...

Enfin, si les États-Unis et, dans une moindre mesure peut-être, le Canada anglais, les pays hispanophones d'Amérique latine et le Brésil pourraient survivre culturellement à la disparition de, respectivement, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, il n'en est pas de même pour le Québec qui ne survivrait vraisemblablement pas à la disparition de la mère patrie. Cela est bien hypothétique, bien sûr, mais cette remarque vise à souligner une certaine dépendance culturelle. Ne dit-on pas au Québec qu'un artiste a vraiment réussi quand il est populaire en France ?

Similitude France-Belgique et Argentine-Chili

Un néo-Québécois d'origine chilienne qui a vécu en Belgique, soutient que la dynamique relationnelle Français-Belge était quasi identique à la dynamique relationnelle Argentin-Chilien. D'après lui, cela est vrai, tout d'abord en ce qui concerne le langage (l'Argentin – surtout le Buenos-Airien – s'exprime bien, est volubile et exubérant alors que le Chilien est plus réservé, plus conservateur et plus religieux, tout en étant moins prolixe et moins habile à construire des phrases dont la structure est plus sophistiquée). Mais cela est aussi vrai en ce qui a trait au complexe d'infériorité qui habite le Chilien face à l'Argentin, comparé au complexe qu'a le Belge par rapport au Français. En Argentine circulent les mêmes blagues sur les Chiliens que celles qui se propagent en France sur les Belges. À Paris et en province, on parle de *blagues belges*, alors qu'à Buenos Aires et dans tout le pays, ce sont des *chistes chilenos* qui font rire !

Pour avoir étudié l'anglais à Londres et l'espagnol en Castille, et parlant français avec l'accent européen, j'ai souvent été surpris de la réaction des *Américains* au sens large : elle présente beaucoup de similitude où que l'on soit sur le continent. Ainsi, à Québec comme à Vancouver, à Buenos Aires tout comme à Phœnix, à Rio et à New York, avec cet accent européen que j'ai conservé dans ces trois langues, on me jauge au premier coup d'œil : après seulement quelques mots, on me parle différemment qu'à mon collègue québécois *né natif* ou à mon collègue néo-québécois d'origine latino-américaine, car on perçoit en moi l'Ancien Monde avec son protocole plus affirmé, sa froideur, sa distance, etc. ! Ils se sentent plus *crispés* face à un Européen¹⁶ m'a avoué mon collègue néo-québécois d'origine argentine.



Réf. photo : 60 (a)
p. couverture

« Azteca »

Ces considérations intellectuelles, nous ont éloigné de Marie à Gusse à Baptisse, semblerait-t-il, à première vue, mais elles mettent en évidence l'intérêt pour des adaptations qui miseraient sur la dynamique relationnelle Brésilien-Européen (incluant Portugais), Chilien-Européen (incluant Espagnol) et Américain-Anglais, mais aussi Latino-américain-Argentin, voire entre Espagnols-Portugais¹⁷/créoles¹⁸ qui constituaient la *nouvelle aristocratie* d'une part et les indiens/métis¹⁹, d'autre part, et même les Français de France et ceux des D.O.M./T.O.M. (Martinique, Guadeloupe)

À quand des *Mary's Wedding*, *La Boda de Maria*, *O casamento de Maria* et *Mayé à Mam'zelle Léontine* ?

Jean-Pierre Coljon
Avril 2005

¹⁶ Certains arguent que les Latino-américains sont maintenant plus formels que les Espagnols eux-mêmes. Ils prennent pour exemple la forme de la deuxième personne du pluriel *vosotros* qui a quasiment disparu d'Amérique latine hispanophone (sauf en Argentine qui dit *vos*) et remplacée par la forme polie *Ustedes* (qui s'écrit aussi *Ud* ou *Vd* pour *Vuestra Merced*, soit *Votre grâce*).

¹⁷ Les Espagnols et les Portugais surtout, mais aussi toute personne de race blanche qui n'est pas créole et est donc née dans la métropole.

¹⁸ Personne de race blanche née dans les anciennes colonies.

¹⁹ Comme dans le roman *Azteca* de Gary Jennings, publié en 1980. Ce livre succulent a pour cadre la conquête de Tenochtitlan-Mexico par l'Espagnol Cortés vers 1530. Il montre bien - et avec beaucoup d'humour - les différences culturelles entre les conquérants espagnols personnifiés par un religieux rigide et ascète, et les Aztèques, symbolisés par un indien de soixante-dix ans, Nube Oscura ou Mixtli, libertin et bon vivant.